

SAODAT
ISMAILOVA

Double horizon





L'exposition *Saodat Ismailova. Double horizon* t'emmène dans les incroyables paysages d'Asie centrale, à travers ses immenses étendues de steppes, ses montagnes et ses déserts de dunes, et même jusque dans l'espace !


Saodat Ismailova est une artiste née en Ouzbékistan, l'un des pays d'Asie centrale.

Elle a grandi bercée par les légendes et les mythes que lui racontait sa grand-mère, mais elle a aussi été très influencée par son père qui travaillait dans le cinéma.

Sa grand-mère lui répétait souvent qu'il existe 18 000 mondes, et que celui dans lequel nous vivons n'est que l'un d'entre eux.

C'est peut-être pour cela que l'intuition est très importante pour Saodat, « *comme si nous portions en nous des sensations d'autres temps et d'autres vies* », dit-elle.





Les œuvres que tu vas découvrir dans cette exposition sont pour elle un moyen de nous donner accès à ces autres mondes et de faire vivre les légendes et croyances d'Asie centrale transmises de génération en génération.



Tu découvriras aussi en chemin
des œuvres d'autres artistes
dont le travail dialogue avec
celui de Saodat Ismailova.
Bon voyage !



La première étape du voyage est une œuvre de Saodat, une vidéo nommée *Stains of Oxus*, qui se déploie sur 3 écrans.

Oxus est le nom grec d'un immense fleuve, l'Amou-Daria, qui mesure plus de 2500 kilomètres et traverse toute l'Asie centrale.

Là-bas, une tradition consiste à confier chaque matin ses rêves au courant de l'eau avant de croiser un autre être humain.

Les rêves sont très importants dans cette culture. Ils sont sacrés, car c'est un moyen de rentrer en contact avec ses ancêtres.

Pour ce projet, Saodat a remonté tout le fleuve, de sa source dans les montagnes jusqu'à la mer d'Aral, où le fleuve disparaît et se transforme en désert. En chemin, elle a demandé aux personnes rencontrées de lui raconter leurs rêves, et a filmé le trajet du fleuve.





A ton avis, combien de rêves l'Amou-Daria transporte-t-il chaque jour ? Quels paysages traversent ces rêves qui parcourent des milliers de kilomètres ? Imagine toutes les histoires que le fleuve pourrait nous raconter.

Il fallait bien 3 écrans pour nous plonger dans un si long voyage !



Dans les steppes, rien n'arrête le regard quand on regarde vers le ciel. Pas de forêts ni de montagnes qui bloqueraient la vue. L'horizon sépare le paysage en deux. Le ciel est alors comme un miroir de la Terre.

Avance maintenant vers le milieu de la grande nef jusqu'à deux écrans suspendus l'un au dessus de l'autre : *Two Horizons* de Saodat Ismailova. On y suit un petit garçon qui semble dialoguer avec des esprits lumineux.

On raconte qu'il y a très longtemps dans les steppes, un chaman nommé Qorqut aurait percé le secret de l'immortalité et aurait lévité jusqu'au ciel pour rejoindre les étoiles.

Des centaines d'années plus tard, une base spatiale nommée Baïkonour a été construite au même endroit par les soviétiques. C'est de cet endroit qu'un homme, l'astronaute Youri Gagarine, sera envoyé dans l'espace en 1961 pour la première fois de l'histoire de l'humanité. Ou bien Qorqut était-il le premier comme le raconte la légende ?

Dans cette vidéo, Saodat met en parallèle ces deux histoires d'humains ayant réussi à s'élever dans le ciel.

A droite, observe une drôle de hutte rouge. L'auteur de cette œuvre nommée *Baikonur - 2* est Sergey Maslov. Il a recréé une yourte, une habitation dans laquelle vivent les nomades des steppes d'Asie centrale. La structure rouge est décorée de cordes de laine et de feutre . Toutefois sa forme est étrange. Ne ressemble-t-elle pas à... une fusée ?

En entrant à l'intérieur, tu découvriras de fausses images d'archives dans lesquelles Sergey Maslov imagine une rencontre entre nomades et extraterrestres.



Sergey Maslov est aussi l'auteur des 3 peintures accrochées au mur sur la droite.

Dans chacun d'entre elles, un personnage endormi rêve. Une bulle nous donne accès aux images fantastiques qui vivent dans leur imagination. Et toi, à quoi ressemblent tes rêves ? Arriverais-tu à les dessiner ?



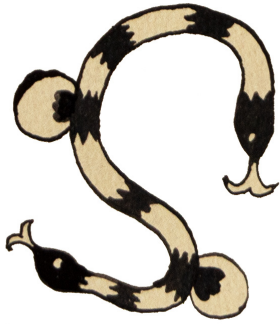
Comme la belle au bois dormant, la jeune femme endormie dans la vidéo *Zukhra* semble en hibernation. Son nom signifie Vénus, l'étoile du matin, qui représente l'amour et le désir en Ouzbékistan.

On raconte qu'une jeune fille nommée Zukhra quittait sa maison chaque nuit. Son frère soupçonnait qu'elle était tombée amoureuse, et la suivit en secret, armé d'un couteau. Zukhra traversa le village et les champs jusqu'aux montagnes. Elle entra dans une grotte après avoir regardé son frère, et n'en sorti plus jamais. Celui-ci la chercha partout, mais elle s'était changée en étoile, à qui les jeunes femmes adressent désormais leurs vœux.

Pour Saodat, cette jeune femme endormie représente les traditions, mythes et légendes du passé, qui disparaissent peu à peu, mais sommeillent en chaque femme d'Asie centrale, prêts à être ramenés à la vie.

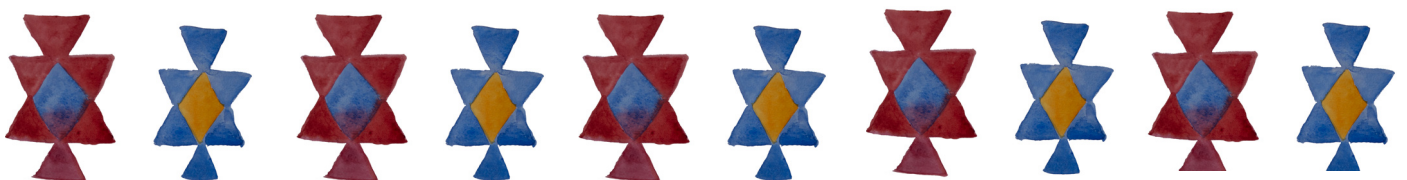






Au centre de la nef, approche-toi désormais d'un grand échafaudage recouvert de broderies. Pour *Women at work*, Maja Bajević a demandé à cinq femmes, des réfugiées de guerre, de broder sur cet échafaudage. Il était alors installé pour réparer un bâtiment après la guerre, un musée en Bosnie-Herzégovine. Les motifs que tu vois sont habituellement brodés sur des tissus offerts lors de l'arrivée de quelqu'un dans une nouvelle maison. Ce savoir-faire des femmes, souvent invisible, devient ici aussi précieux que les œuvres exposées dans le musée en réparation.

Non loin de là, une autre broderie est suspendue dans les airs. Elle enveloppe le visiteur qui s'installe pour regarder le film *Chillahona* de Saodat Ismailova, présenté sur trois écrans superposés. Quels animaux et objets reconnais-tu dans cette broderie ? Les motifs sont associés à des symboles de protection et de fertilité, en lien avec la vidéo dans laquelle une femme descend dans une chambre de méditation sacrée creusée sous terre. Durant cette isolation de plusieurs jours, son esprit se connecte au cosmos et des visions lui apparaissent.





Retourne vers *Zukhra* et monte quelques marches à gauche pour découvrir la vidéo de Zineb Sedira, *Autobiographical Patterns*. Cette artiste est née en France de parents algériens, et vit à Londres. Elle écrit son histoire sur sa main dans ses 3 langues, le français, l'anglais et l'arabe. Celles-ci se recouvrent et se mélangent. Plusieurs œuvres de l'exposition parlent d'identité, de langue et de migration.

C'est aussi le cas de la série *The Letters* de Saodat Ismailova, que tu peux voir en te rendant à l'autre extrémité de la nef. On y découvre des portraits photographiques des ancêtres et descendants de Saodat, de son arrière-arrière-grand-mère à sa fille. Leurs photographies sont recouvertes de textes et de lettres écrits par chacun dans différentes langues.

Au cours de leur histoire, les pays d'Asie centrale ont été au carrefour de nombreuses langues. Avec le régime soviétique, l'alphabet cyrillique et le russe ont remplacé l'arabe, l'ouzbek ou le persan.



Yellow Pencil
7/24/64



The Haunted est une lettre vidéo adressée par Saodat à une espèce de tigre aujourd'hui disparue, le tigre de la Caspienne. Cet animal sacré, aux moustaches très longues, se nourrissait de poissons aux abords de l'Amou-Daria. Sa disparition au milieu du 20ème siècle, liée à la chasse et à la transformation de son habitat naturel, a laissé un vide dans les esprits. Ce tigre apparaît fréquemment dans les rêves de la population d'Asie centrale. Il a un rôle de guide, de protecteur, ou de porteur de message d'ancêtres.

Dans cette vidéo, Saodat parle à ce tigre comme s'il était toujours présent, retraçant son histoire et ce que symbolise sa disparition : la transformation de l'environnement, mais aussi de la civilisation et des traditions qui se sont construites autour. Le film mélange des vues des paysages d'aujourd'hui avec des images d'archives montrant à quoi ressemblait l'Asie centrale lorsque ces tigres majestueux étaient encore en vie.



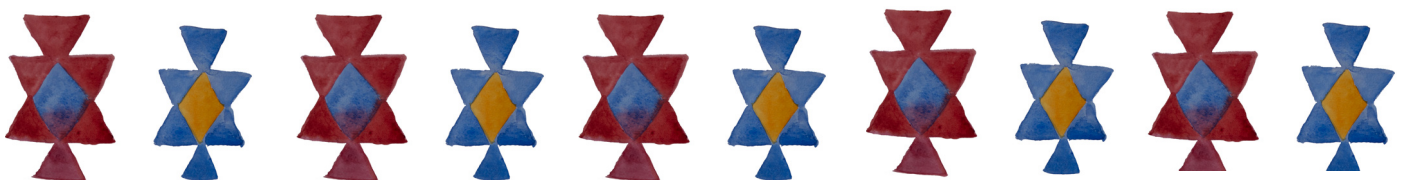


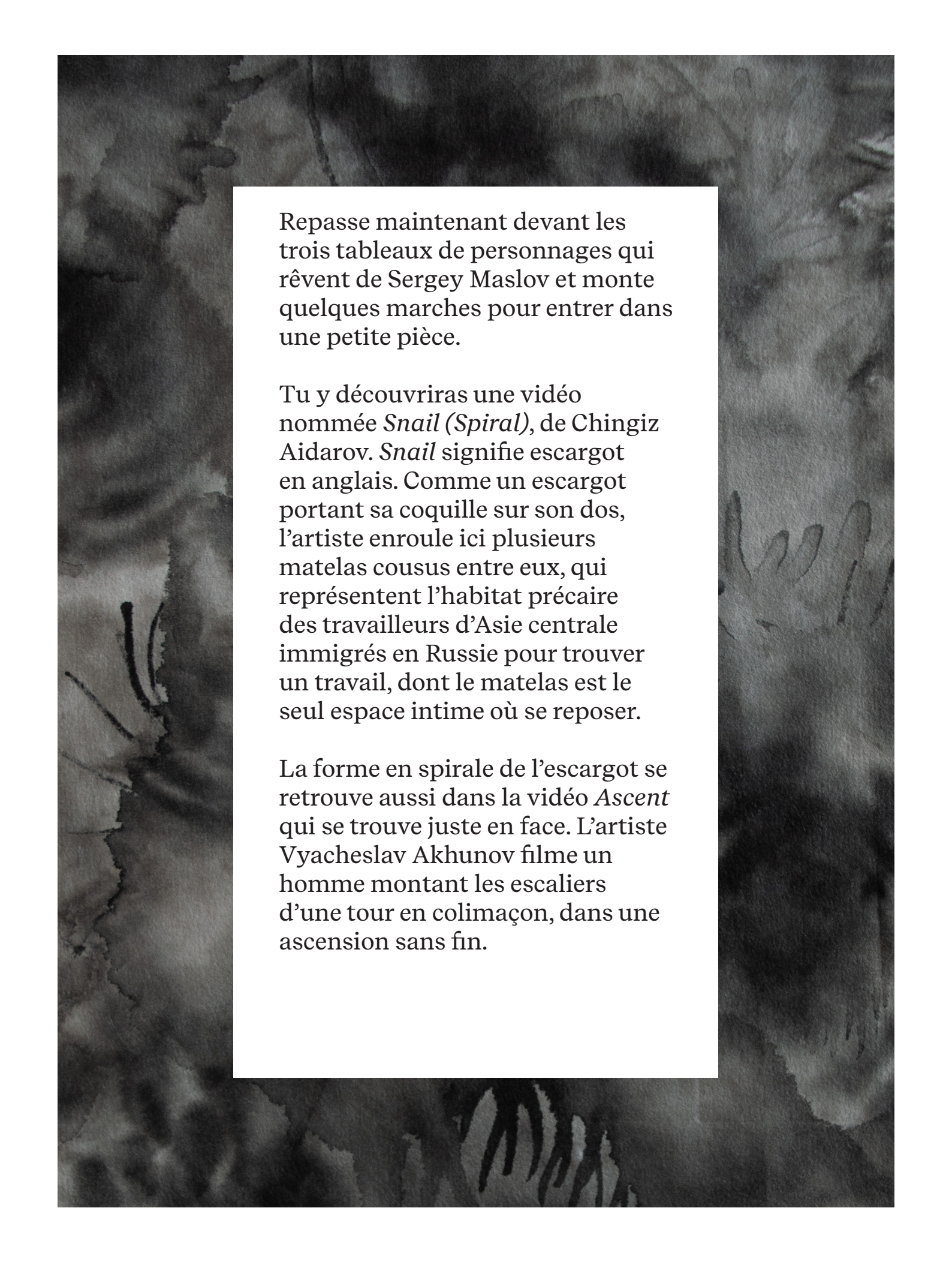


Entends-tu de la musique au loin ? Suis-la et entre dans la pièce cachée entre la vidéo *The Haunted* et les photographies de *The Letters*. Tu y trouveras des enceintes qui diffusent une musique envoûtante et un fauteuil où t'installer confortablement pour l'écouter. Il s'agit du travail de Deimantas Narkevicius, *The end of censored cinema, again and again*.

Cet artiste s'est intéressé à un système de son nommé Lomo Kinap, qui était autrefois utilisé dans tous les cinémas de l'Union soviétique. A cette période, la création artistique était très contrôlée. Par exemple, il était interdit de jouer des instruments de musique traditionnels.

L'artiste nous propose donc d'écouter sur ces enceintes des musiques qui auraient été interdites à l'époque, utilisant des instruments traditionnels aux sonorités inspirées de la nature. Ecouter ces mélodies est comme une revanche sur la censure d'autrefois.

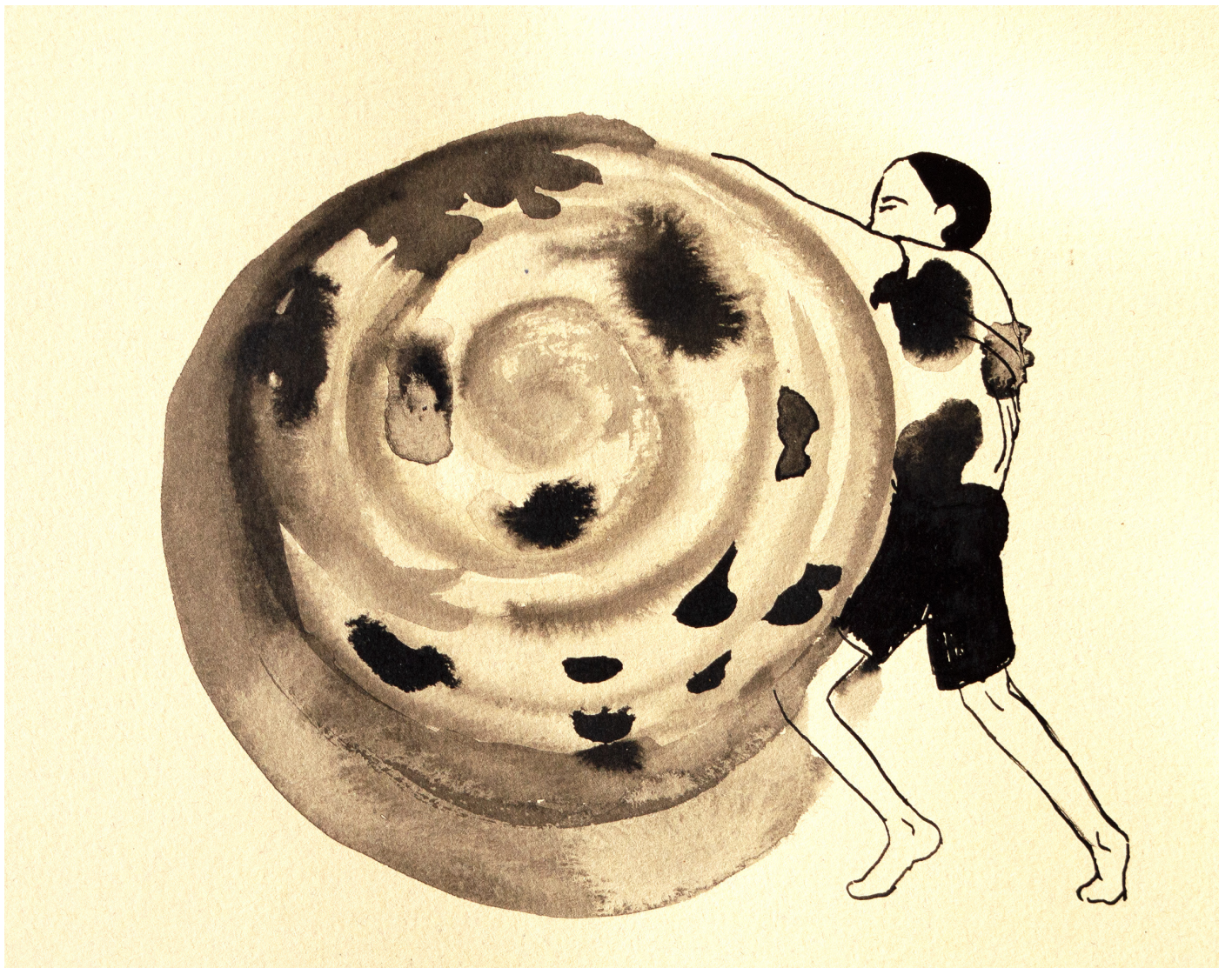




Repasse maintenant devant les trois tableaux de personnages qui rêvent de Sergey Maslov et monte quelques marches pour entrer dans une petite pièce.

Tu y découvriras une vidéo nommée *Snail (Spiral)*, de Chingiz Aidarov. *Snail* signifie escargot en anglais. Comme un escargot portant sa coquille sur son dos, l'artiste enroule ici plusieurs matelas cousus entre eux, qui représentent l'habitat précaire des travailleurs d'Asie centrale immigrés en Russie pour trouver un travail, dont le matelas est le seul espace intime où se reposer.

La forme en spirale de l'escargot se retrouve aussi dans la vidéo *Ascent* qui se trouve juste en face. L'artiste Vyacheslav Akhunov filme un homme montant les escaliers d'une tour en colimaçon, dans une ascension sans fin.





Enfin, nous te proposons de terminer ton exploration au premier étage. Retourne près de l'entrée et prend l'escalier pour découvrir le "*laboratoire suspendu*" de Saodat Ismailova.

Dans cet espace, elle a regroupé plusieurs documents de recherche qui l'aident dans la création de ses projets : livres, photographies, cartes, ou encore vidéos d'archives mettant en avant les femmes ouzbèkes. Tu y trouveras aussi des extraits de documentaires de Saodat autour des instruments d'Asie centrale, ou encore un projet de film en cours autour d'une mystérieuse forêt de noyers entourée de légendes.

Ce voyage entre ciel et terre à travers l'Asie centrale touche désormais à sa fin.

Et n'oublie pas, la prochaine fois que tu croieras une rivière, pense à lui raconter tes rêves, et laisse l'eau les emporter pour un long voyage.





LE FRESNOY
STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS

Centre
Pompidou



Saodat Ismailova. Double horizon

Du 10 février au 30 avril 2023

Commissaires : Marcella Lista et Pascale
Pronnier

Illustrations : Lou Le Forban

Textes : Lucie Ménard

